

Rhoda Scott, *reine de l'orgue hammond*

Rhoda Scott est née le 3 juillet 1938 dans le New Jersey, son père était pasteur .

R.S.: "je pianotais à l'oreille. J'ai étudié la théorie de la musique beaucoup plus tard, bien après avoir appris l'orgue toute seule".

Rhoda a découvert l'orgue dans le temple où son père œuvrait. Le temple était doté d'un orgue hammond et Rhoda tomba sous le charme de cet instrument dès l'âge de 7 ans.

La musique:

R.S.: La musique que j'écoutais, je ne me préoccupais pas de savoir si c'était du jazz, du R & R ou du R & B. ces musiques là sont mes racines.

C'est en venant en France que j'ai découvert qu'il y avait un débat pour savoir si telle musique était du jazz ou pas.

le choix de l'orgue?

R.S.: Mon père était pasteur et l'orgue était à ma disposition. Mon père venait d'arriver dans cette église qui avait un orgue tout neuf comme celui que je joue maintenant. Nous habitions dans le presbytère à coté de l'Eglise. J'avais le droit d'aller jouer de l'orgue quand je voulais.

Jouer pieds nus?

R.S.: Pour moi c'était logique, l'orgue a 3 claviers. le 3^e est par terre, j'ai enlevé mes chaussures et j'ai toujours enlevé mes chaussures depuis ce moment.



Manhattan school of music?

jR.S.: j'allais avant au Westminster College à Princeton, Avant la Manhattan School of Music, j'étudiais au Westminster Choir College à Princeton

Là j'ai étudié l'orgue classique.

Quand je me suis rendu compte que je n'arrivais pas à payer mes études jusqu'au bout, j'ai arrêté et commencé à travailler, j'ai rejoint un orchestre. Là je me suis dit, je ne vais pas arrêter comme ça et je me suis inscrite à la Manhattan School of music. J'ai du passer le test d'entrée. J'ai commencé à suivre les cours et je pouvais continuer à travailler le soir. J'avais 21/ 22 ans.

Comment avez vous rencontré Joe Thomas et Billy Elliott?

R.S.: Ils sont venus me chercher, j'habitais dans le New Jersey du sud, très différent du nord. Je jouais dans le sud. On jouait aussi en Pennsylvanie, mais nous n'allions pas à New York. Une fois nous avons joué dans le nord près de New York et Bill et Joe sont venus me proposer de former un groupe avec eux.

Les enregistrements?

R.S.: Un 45 tours "hey, hey, hey" en 1962 avec le groupe précédent, mon premier trente trois tours je l'ai enregistré avec Joe et Bill.

Count Basie?

Nous avons été engagés dans un club dont Count Basie était la tête d'affiches. Nous jouions beaucoup de morceaux que jouait son big band. On l'écoutait religieusement, puis c'était à nous de jouer pendant les entractes. Count Basie nous a écoutés, et il est venu me voir, Est ce que cela vous intéresse-t-il de jouer dans mon club de Jazz à Harlem? (le Count Basie's) J'ai accepté et il m'a donné le numéro de téléphone de sa femme qui s'occupait de la programmation. Appelez-la et elle va vous programmer.

J'y ai joué plusieurs fois par an pendant 3 / 4 ans jusqu'à mon départ pour la France.

La France?

La directrice de la Manhattan School of Music, (j'étais étudiante en théorie de la musique, harmonie) avait étudié avec Nadia Boulanger. Elle parlait d'elle tout le temps. Quand j'ai terminé mes études, on m'a demandé de rester à la Manhattan School pour enseigner. J'étais intimidée car les professeurs avaient écrit des livres et moi je n'avais que mon diplôme.





Raoul Saint Yves

J'avais gagné le premier prix dans les matières académiques. J'ai demandé à la directrice si je pouvais étudier avec Nadia Boulanger. Elle m'a dit bien sûr et m'a donné une lettre de recommandation.

J'ai posé ma candidature et j'ai été acceptée. Je suis venue en France pour deux mois à Fontainebleau à l'Ecole des Beaux Arts. J'ai étudié avec Nadia Boulanger, ce qui était très impressionnant. Après je suis retournée à la Manhattan School of Music.

J'avais été impressionnée par la culture française et la langue que je ne parlais pas.

J'ai pris une année sabbatique et suis revenue en France pour apprendre la langue et découvrir la culture française. Il fallait que je trouve du travail. Tout en allant à l'Alliance française, j'ai cherché du travail. J'ai rencontré mon mari et j'ai travaillé à Saint Germain des Prés. Je l'avais déjà rencontré lorsqu'avec Eddie Barclay ils étaient venus écouter Count Basie à New York. Il se souvenait de moi et m'a engagée au Bilboquet.

Mon futur mari, Raoul Saint Yves (1), était très proche d' Eddie Barclay, et j'ai pu enregistrer chez Barclay. J'y suis restée jusqu'à ce qu'il vende à Universal.

Nadia Boulanger?

R.S.: Elle était plus cotée aux Etats Unis, elle était une icône, j'avais des

leçons particulières avec Nadia Boulanger, Elle était très intimidante.

Elle était sévère. Un compositeur lui a présenté sa composition et elle a mis le doigt où ça clochait. Il a été impressionné et elle avait raison.

Elle avait du discernement. Lorsque je lui ai fait écouter une de mes compositions, elle m'a dit vous copiez Liszt. Elle voulait nous faire trouver notre propre langage. Il fallait avoir une grande culture musicale pour trouver sa voie. Comme je n'avais pas une grande culture du classique, je me sentais désarmée.

Vos racines?

R.S.: la musique de l'Eglise et la musique populaire, que j'entendais autour de moi.



J'aimais bien ray Charles, et quand j'ai commencé à jouer, un batteur m'a demandé de remplacer le pianiste du groupe Lee Smith Hi-Larks. Je lui ai répondu que je ne connaissais pas les morceaux qu'il jouait. Il m'a dit cela ne fait rien, car il nous faut un pianiste, sinon on perd la soirée! Je suis allée avec eux. Je me suis aperçue qu'en fait je connaissais tous les morceaux. En fait j'avais assimilé ces morceaux, ils faisaient partie de ma culture, même si je ne les avais pas joués. Au collège on écoutait ensemble et je recopiais les morceaux à l'oreille pour mes amis.

La connaissance du classique m'a aidée, m'a donné confiance en moi.

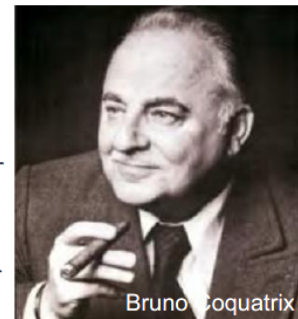
Les musiciens qui vous ont influencée?

Count Basie, on jouait son répertoire, je faisais des solos, des dialogues.

En France, l'Olympia. J'avais joué au Midem l'année précédente et Bruno Coquatrix m'avait écoutée et proposé de passer à l'Olympia. Je faisais la première partie de Bécoud. Quand Bécoud a terminé, Bruno Coquatrix m'a demandé de rester, j'ai fait la première partie d'Antoine et de Georgette Planas. C'est un excellent souvenir, je découvrais Paris, rencontrais beaucoup de musiciens.

La France?

Culturellement c'est tellement différent, par exemple la cuisine, toutes ces fourchettes et cuillères sur la table. Nous avons invité des amis, et il me fallait de la mayonnaise, j'ai dit à mon mari il faut acheter de la mayonnaise. Il m'a répondu, on ne l'achète pas on la fait. Je ne savais pas du tout comment faire. Quand on apprend une langue étrangère, on l'apprend différemment. Enfant nous apprenons qu'il y a des mots qu'il ne faut pas prononcer. Quand on apprend une langue étant adulte on peut dire tout ce qu'on veut. A l'Alliance française, on nous a bien expliqué la langue parlée, la langue écrite, la langue familière.



Bruno Coquatrix

Cela procure une liberté, il n'y a pas tout ces interdits comme dans l'enfance. Cela a aussi déteint sur ma langue maternelle. Une fois je parlais avec un musicien, j'ai employé un gros mot, il était surpris, tu viens de dire un gros mot! Je me sentais libre de parler comme ça.

Vos compositions?

R.S.:Pas beaucoup. Quand j'improvise, je trouve des thèmes et je me dis cela pourrait devenir une composition en le développant.

Parmi vos 60 albums?

R.S.:Thad Jones/Mel Lewis Jazz Orchestra, et c'est Thad Jones qui m'a fait les arrangements. Il a choisis mes compositions, et un des morceaux se trouve sur notre CD "We Free Queens", c'est La Valse À Charlotte", (Charlotte's Waltz.)



Photo D.Rebmann

Souvenirs?

R.S.:la première fois en soliste à l'Olympia. J'ai découvert la scène en France. La première fois c'était Joe Thomas et un batteur Hollandais Kees Kranenburg. Avec Becaud le batteur était Armand Cavallaro.

Les festivals?

R.S.:A Antibes, j'ai fait la première partie d'Aretha Franklin. la musique est primordiale, on ne peut s'arrêter, sauf si la santé de ne le permet pas.



Lady quartet Sophie Alour, Rhoda, Julie Saury, Lisa Cat-Berro
Photo Ph.Marchin

Le Jazz?

R.S.:Il se porte bien, à l'époque on considérait que je ne jouais pas du Jazz: West Side story, Stevie Wonder. Tout cela est fini. On n'est pas enfermé dans une boîte. On est libre d explorer tous les répertoires.

Les Etats Unis?

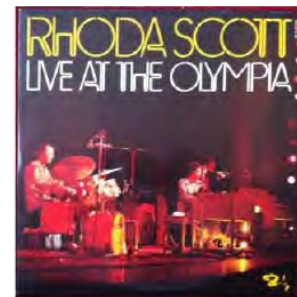
R.S.:Beaucoup de musiciens m'envient, car la France a une réputation de bien traiter les artistes. Un trophée pour avoir vendu 500 000 trente-trois tours.

Les projets?

R.S.:Tourner avec le Lady Quartet. En Aout je pars en Russie, je jouerai en trio, ainsi qu'en Belgique et Hollande, le trio est très intéressant pour l'improvisation.

Le Lady Quartet (Sophie Alour, a commencé lors de Jazz à Vienne. C'est Stéphane Portet, le patron du Sunset qui nous a dénommées Lady Quartet. Les musiciens qui jouent avec nous et les invités sont prometteurs. Nous avons fait « What D I say » en l'absence de la chanteuse La Velle, décédée peu avant. On l'a enregistré à sa mémoire.

Jean Bachèlerie fevrier 2017



★★★★★